



**HAL**  
open science

# L'opposition -ci/-là/∅ avec le déterminant démonstratif dans le français oral informel

Jan Dvorak

► **To cite this version:**

Jan Dvorak. L'opposition -ci/-là/∅ avec le déterminant démonstratif dans le français oral informel. SHS Web of Conferences, 2022, 8e Congrès Mondial de Linguistique Française, 138, <10.1051/shsconf/202213811007>. <hal-03704704>

**HAL Id: hal-03704704**

**<https://hal.science/hal-03704704v1>**

Submitted on 25 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# L'opposition *-ci/-là/∅* avec le déterminant démonstratif dans le français oral informel

Jan Dvorak<sup>1\*</sup>

<sup>1</sup>Université Paris-Sorbonne, EA 4509 STIH, Sens Texte Informatique Histoire  
Université Paris-Sorbonne - Paris IV  
1 Rue Victor Cousin, 75005 Paris - France

**Résumé.** La présente étude s'enquiert de l'opposition structurelle, dans le français oral informel de nos jours, entre les formes du déterminant démonstratif CE suivies de la particule *-ci*, celles suivies de la particule *-là* et celles dépourvues de particule. L'étude se base sur des données de conversations du Corpus d'Etude pour le Français Contemporain ainsi que sur les résultats d'un questionnaire soumis à dix locuteurs natifs. Si elle valide les deux constats généralement connus que sont une relative rareté des formes pourvues d'une particule par comparaison avec les formes sans particule et l'éviction des formes en *-ci* au profit de celles en *-là*, cette étude propose aussi une réanalyse d'une majorité des occurrences en *-là*. En effet, la présence de *-là* au sein de ces occurrences n'est plus explicable en termes d'opposition de distance, mais en termes d'insistance sur la sémantique déictique du démonstratif. Une attention toute particulière est consacrée aux substantifs porteurs d'une sémantique temporelle. S'agissant de cette catégorie, l'analyse des données a abouti à une série de constats intéressants, dont notamment une affinité entre le substantif endophorique *moment* et la particule *-là* et celle entre le substantif endophorique *fois* et la particule *-ci*.

**Abstract.** The *-ci/-là/∅* opposition with the demonstrative determiner in informal spoken French. The present study is concerned with the structural opposition between the forms of the demonstrative determiner CE accompanied by the particle *-ci*, those accompanied by the particle *-là* and those containing no particle in today's informal spoken French. The study is based upon conversational data of the Corpus d'Etude pour le Français Contemporain as well as the outcomes of a questionnaire submitted to ten native speakers. Besides its bolstering two generally known facts which are a relative rareness of forms containing a particle in comparison to forms with no particle and the eviction of forms with *-ci* in favour of those with *-là*, the study proposes to reanalyse a majority of occurrences with *-là*. Indeed, the presence of *-là* is no more accountable for, in these occurrences, in terms of distance opposition but in terms of insisting upon the deictic semantics of the demonstrative. Nouns with temporal semantics are paid a special attention. Regarding this category, the analysis of the data brought

---

\* [jan.dvorak@ens-lyon.fr](mailto:jan.dvorak@ens-lyon.fr)

about a series of interesting findings, the most important of which being an affinity between the endophoric noun *moment* and the particle *-là* and an affinity between the endophoric noun *fois* and the particle *-ci*.

## 1 Introduction

À première vue, le système du démonstratif français se présente comme un système symétrique à trois termes, structuré autour de l'opposition de distance (cf. Bonnard, 1972 ; Guillot-Barbance et Marchello-Nizia, 2015) :

**Tableau 1.** Système du démonstratif nominal en français (simplifié).

Distance par rapport au locuteur	Formes	
	Déterminants	Pronoms
Neutre	<i>ce</i>	<i>celui, ce</i>
Proche	<i>ce X-ci</i>	<i>celui-ci, ceci</i>
Lointaine	<i>ce X-là</i>	<i>celui-là, cela</i>

S'agissant du statut morpho-phonétique de *-ci* et de *-là*, Riegel, Pellat et Rioul (2016 [1994] : 375) parlent de « particules localisatrices » et Diessel (1999 : 88) emploie le terme de « particules déictiques ». En effet, le terme de « particule » semble plus approprié que celui d'« adverbe » dans la mesure où nous sommes face à un élément fortement dépendant. Cela dit, il est important de rappeler ici qu'il ne s'agit pas d'un enclitique, car c'est la particule qui, sur le plan phonétique, porte l'accent du groupe accentuel qu'est le SN démonstratif.

Il s'avère néanmoins que dans une grande partie des cas, la forme CE toute seule est aujourd'hui tout à fait suffisante pour référer à des objets indépendamment de leur distance par rapport au locuteur, le système du français moderne étant caractérisé par une neutralisation considérable de la notion de distance spatiale, si bien qu'Anderson et Keenan (1985 : 280) envisagent la possibilité de le considérer comme un système qui ne contient qu'un seul terme déictique :

Another possible example of a 'one-term' deictic system is French *ce* (*cette/cet*), which does not encode any sort of distance distinction.

En vérité, la symétrie du système démonstratif français n'est qu'apparente. D'abord parce que, dans les faits, c'est la forme CE dépourvue de particule localisatrice qui, comme nous venons de l'écrire, semble le plus couramment utilisée. Toutefois, une seconde raison est également à l'origine de la remise en cause de la prétendue symétrie du système. Cette raison est à chercher du côté de la distribution des formes à particule entre celles en *-ci* et celles en *-là*. Là aussi, contrairement à ce qu'un premier aperçu pourrait laisser croire, nous serions face à une situation de dissymétrie abyssale, car les formes en *-là* dépasseraient de loin, dans la langue parlée informelle actuelle, celles en *-ci*. De nos jours, ce constat est même reconnu par des sources normatives telles que la grammaire de Riegel, Pellat et Rioul (2016 [1994] : 376-377) :

En emploi contrastif, les formes en *-ci* sont censées renvoyer à ce qui est le plus proche dans l'espace référentiel ou dans le texte et la forme en *-là* à ce qui est le

plus éloigné. Mais cette opposition n'est pas toujours respectée dans l'usage contemporain qui n'emploie plus guère les formes en *-ci*.

La dissymétrie en question a déjà été relevée par des travaux bien plus anciens tels que Foulet (1954) ou Gougenheim (1964 : 216), ce dernier concluant à partir d'une étude d'enregistrements de locuteurs issus de tous milieux sociaux, géographiques et de tous âges confondus : « Il faut reconnaître que les formes en *-ci* sont rares. » Dans la présente étude, nous nous sommes appuyé sur des données de conversations authentiques ainsi que sur un questionnaire adressé à des locuteurs natifs afin de tester le bien-fondé de ce bilan. Pour des raisons pratiques de traitement de données, nous nous sommes limité aux seules formes employées comme déterminants.

## 2 Sources de données et méthodologie

### 2.1 Le Corpus d'Etude pour le Français Contemporain

Nos données de corpus proviennent du Corpus d'Etude pour le Français Contemporain (CEFC) de la plateforme Orféo. Il s'agit d'un projet né de la fusion de quinze corpus déjà existants et obéissant aux règles de leurs créateurs. Guidé par la nature de notre étude, nous avons travaillé uniquement avec des conversations. L'interface du CEFC permet de trier l'ensemble des données en fonction de plusieurs critères. À cet égard, les critères de tri que nous avons appliqués afin d'obtenir un corpus conforme à notre objectif de recherche ont été les suivants : nous n'avons retenu que des « conversations » du « secteur privé ». Cela nous a permis de retenir uniquement des conversations des milieux « amical » et « familial », soit 178 conversations au total, se déroulant au régime face-à-face ou par téléphone. Les 176 conversations retenues par nous proviennent de neuf sous-corpus différents (voir le Tableau 2), et l'ensemble de leur taille s'élève à 934 102 positions (tokens) :

**Tableau 1.** Sous-corpus du CEFC (Orféo) retenus pour notre corpus de français oral informel avec, pour chacun, le nombre de conversations et le nombre de positions de l'ensemble.

Sous-corpus	Nombre de conversations	Taille en positions (tokens)
TUFS	50	668 421
TCOF	62	132 098
C-ORAL-ROM	37	48 357
VALIBEL	8	38 947
OFROM	11	30 364
CLAPI	1	7 770
CRFP	2	4 760
Réunions de travail	3	2 528
Fleuron	2	857
<b>Nombre total</b>	<b>176</b>	<b>934 102</b>

L'écrasante majorité des conversations ont été enregistrées dans la période 2000-2012, sauf deux, datant de 1989 et 1999, et cinq autres, pour lesquelles la date d'enregistrement est inconnue. Le nombre de locuteurs varie entre un et sept, hormis un cas exceptionnel, où dix-huit locuteurs (sic) apparaissent sur scène. Une source majeure de notre matériel empirique sont les conversations françaises privées de la base TUFS du Center of Corpus-based Linguistics and Language Education de l'Université de Tokyo, enregistrées dans les universités d'Aix-Marseille, de Paris et de Bordeaux. Il s'agit, pour la plupart, de dialogues

entre étudiants universitaires de la même formation (voire de la même promotion), éventuellement aussi entre collègues enseignants, membres du personnel universitaire, etc. Le cadre conversationnel est en partie imposé : très souvent, les enregistrements ont lieu dans une bibliothèque universitaire, des sujets de conversation sont suggérés aux participants en amont. Deux conséquences découlent de cela. D'abord, les conversations tendent à se ressembler : vacances d'été, études universitaires (notamment de japonais), voyages, culture japonaise. Ensuite, elles manquent parfois de spontanéité et de fluidité. Les conversations empruntées à la base TCOF (Traitement de Corpus Oraux en Français) sont des conversations entre adultes enregistrées dans plusieurs régions françaises. La base C-ORAL-ROM est un projet de corpus comparables de plusieurs langues romanes, financé par l'Union européenne et élaboré sous la direction de l'Université de Florence. La plupart des locuteurs des conversations retenues sont originaires de la région PACA. La plateforme Valibel (Discours et Variation) est composée, elle, uniquement de conversations de locuteurs francophones belges (des régions Wallonie et Bruxelles-Capitale). La base OFROM (Le Corpus Oral de français de Suisse Romande) contient, quant à elle, exclusivement des productions de locuteurs francophones suisses<sup>1</sup>.

Comme les annotateurs du CEFC avaient opéré la distinction entre emplois pronominaux et adnominaux (déterminants) du démonstratif, la formulation de la requête n'a pas présenté de difficultés majeures :

[pos= "DET.DEM"]

Cette requête a abouti, dans un tout premier temps, à 2 015 occurrences. Le nombre d'occurrences « bruitées », qui ont été éliminées manuellement, était de 144, soit 7,15 %, de toutes les occurrences obtenues. Après l'élimination de ce « bruit », nous avons obtenu un ensemble de 1 871 occurrences du déterminant démonstratif (soit une fréquence relative pour un million de position s'élevant à 2 003 occurrences). Pour des raisons pratiques, l'échantillon que nous avons annoté ne comptait que 1 000 occurrences. Dans la liste initiale des 1871 occurrences, la très grande majorité – 1 514 (sic) – était fournie par la base TUFUS. Il nous a donc paru urgent de contrer par tous les moyens possibles cette hégémonie. C'est la raison pour laquelle nous avons, dans un premier temps, inclus dans notre échantillon destiné à l'annotation toutes les occurrences provenant des autres sous-corpus pour, dans une seconde phase seulement, compléter cet ensemble avec les occurrences de la base TUFUS, prises dans l'ordre de leur apparition dans la liste Excel générée par la requête. Malgré cette mesure, seules 465 des 1 000 occurrences proviennent des autres sous-corpus, le reste, c'est-à-dire 535, provenant de la base TUFUS.

S'agissant de l'annotation en tant que telle, outre la présence ou l'absence d'une particule localisatrice, nous nous sommes intéressé aux type et sous-type d'emploi du déterminant démonstratif et à la position de l'occurrence démonstrative par rapport au verbe de la proposition. Notre typologie s'inspire notamment des travaux d'Himmelman (1996), de Lyons (1990 [1978]), de Fraser et Joly (1979 et 1980), de Corblin (1985) et de Kleiber (1986, 1988, 1989). Dans son article de 1996, Himmelman distingue les emplois suivants du démonstratif : l'usage déictique situationnel, la deixis discursive, l'usage endophrorique et l'usage mémoriel. Voici d'abord un exemple de la deixis situationnelle<sup>ii</sup> :

1) oh c'est quoi **ce bruit** ils sont en train de casser l'escalier

Nous rappelons que la deixis discursive a également été théorisée par d'autres auteurs (cf. Maillard 1974 ; Kara et Wiederspiel 2001), dont certains préfèrent parler d'« anaphore résomptive ». Les deux termes étant synonymes pour nous, nous avons choisi le second, pour des raisons de pure préférence personnelle. La spécificité de ce mode indexical est due au fait qu'il se situe à mi-chemin entre l'endophrorique et la deixis. Son versant endophrorique

repose sur la mobilisation des informations apportées par le discours ; son versant déictique, sur la mobilisation du texte amont (ou aval) dans sa matérialité, car l'expression démonstrative ne se contente pas ici de reprendre un référent tout prêt : elle forge un nouveau référent synthétique à partir de ce qui précède ou suit<sup>iii</sup> :

- 2) L1 : on me disait fais attention quand tu prends le tramway euh prends le tramway accompagnée euh et puis euh si on te parle tu réponds pas parce que si tu parles français euh voilà quoi  
 L2 : *à ce point là* quand même

Deux autres types de deixis ont dû être inclus dans les annotations : la « deixis textuelle » et la « deixis temporelle ». Même si la première n'est pas reconnue par tous les auteurs, il ne saurait y avoir aucun doute sur l'utilité de cette catégorie. On la trouve par exemple chez Lyons (1990 [1978]), qui parle de « deixis textuelle pure » et « impure ». Alors que le second terme n'est qu'un autre synonyme pour la « deixis discursive », le premier renvoie aux cas où le texte est purement considéré dans sa matérialité. L'acte de référence n'y vise plus un référent institué, apporté par le discours (l'endophore), ni un segment plus long et qu'il s'agirait d'élever au statut de nouveau référent synthétique (la deixis discursive) : il vise le texte lui-même. Ce dernier peut être mobilisé en sa qualité d'espace : *ci-dessus, ci-dessous, infra, supra*, etc., ou bien ce sont les signes le constituant qui sont mobilisés dans leur matérialité, en tant que signifiants et/ou en tant que signifiés :

- 3) je fais l'épilation elle fait épilation je ne connais pas *ce mot*

Quant à la deixis temporelle, il convient assurément de la séparer de la deixis situationnelle (spatiale). Comme son nom l'indique, on y range les expressions déictiques référant aux repères temporels de l'énonciation, dont certaines prennent le démonstratif (*aujourd'hui, demain, ce soir, cet été*, etc.) :

- 4) et vous vous avez fait quoi *ce week-end*

Dans les emplois « mémoriels » ("recognitionnal uses" chez Himmelmann, 1996 ; l'« exophore mémorielle » chez Fraser et Joly, 1979 et 1980), l'identification du référent repose sur la mobilisation d'une connaissance partagée, stockée dans la mémoire du locuteur et de l'interlocuteur :

- 5) elle me raconte de *ces trucs*

Les emplois strictement endophoriques se répartissent en anaphoriques et cataphoriques. En ce qui concerne l'anaphore, nous avons distingué dans nos annotations entre plusieurs sous-types, à savoir : l'anaphore fidèle, infidèle, indirecte, et, en plus de cela, un autre type, pouvant difficilement être rangé dans aucune de ces catégories, et que nous avons pris la décision d'appeler l'« anaphore temporelle ». Traditionnellement, l'anaphore fidèle suppose une identité lexicale de l'expression anaphorique avec l'antécédent :

- 6) oh évidemment [ma voiture]<sub>i</sub> je [l']<sub>i</sub>ai encore amenée chez le garagiste [...] et [elle]<sub>i</sub> est passée sur le marbre parce que [*cette voiture*]<sub>i</sub> vraiment [elle]<sub>i</sub> est super

Dès lors que cette identité lexicale entre les expression antécédente et anaphorique fait défaut, l'on parle couramment d'« anaphore infidèle » :

- 7) [Leipzig]<sub>i</sub> [c']<sub>i</sub>est une ville qui est assez euh enfin pff il y a encore l'empreinte de de l'ex Allemagne de l'Est [...] [*cette ville*]<sub>i</sub> elle est pesante

Le terme d'« anaphore indirecte » – plus ou moins synonyme, dans la tradition linguistique française, de ceux d'« anaphore divergente », « lexicale », « in absentia », etc. (voir à sujet par exemple Corblin, 1985 ; Kleiber, 1988 et 1989 ou Decool-Mercier et Akinci, 2010) – représente une catégorie assez complexe et hétérogène. Cependant, tous les cas qui en relèvent ont en commun soit l'absence de coréférence entre l'antécédent et l'expression anaphorique soit la nature partielle de la coréférence, contrairement aux anaphores fidèle et infidèle, où la coréférence est totale (voir les exemples 6) et 7)) :

- 8) j'ai vu sortie [le six juillet]<sub>i</sub>; donc euh on verra bien donc ce qu'on pourrait faire parce que normalement la Japan Expo c'est dans ces dans [*ces dates-là*]<sub>i+?</sub>

En 8), la référence de l'expression anaphorique *ces dates-là* englobe celle de l'antécédent (*le six juillet*), mais elle ne s'y limite pas<sup>iv</sup>.

Enfin, dans l'anaphore que nous appellerons ici « temporelle », le SN démonstratif, contenant un nom à sémantique temporelle (*fois, moment, jour, temps, année*), s'interprète par rapport au cadre posé par le discours antérieur, sans pour autant reprendre un référent déjà mentionné par celui-ci. Il a notamment pour objectif de situer l'événement dans le temps, éventuellement aussi de le contraster à d'autres événements du même type. Cette dernière opération se produit notamment avec le nom *fois* :

- 9) L1 : oh évidemment ma voiture je l'ai encore amenée chez le garagiste  
L2 : pourquoi *cette fois-ci*

Dans les emplois cataphoriques, le SN démonstratif s'interprète relativement à un SN indéfini situé en aval de lui :

- 10) à côté de chez lui il y a un espèce d'immense Carrefour et euh il y a plein de de de de restaurants pas chers euh genre vietnamiens coréens et tout et ils sont allés manger des sushi dans [*ce restaurant*]<sub>i</sub> et où il avait [un restaurant de sushi]<sub>i</sub>

Outre ces catégories, renvoyant à des emplois globalement bien connus du démonstratif, il nous a fallu introduire trois autres étiquettes au fur et à mesure de notre travail avec les données. Ces étiquettes concernent d'abord la catégorie des emplois « indéfinis » du démonstratif :

- 11) faut pas se laisser aller [...] vu que bon comme tu es à la fac tu es libre tu fais un peu euh tu vas à *ce cours*

La particularité de *ce cours* en 11) est que le démonstratif ne permet pas d'identifier un référent défini, son rôle se bornant à donner un exemple virtuel, *de dicto* : « tu vas à un/tel cours (ou un/tel autre) ».

Nous avons appliqué l'étiquette d'« emplois émotionnels » à toutes les expressions démonstratives où le démonstratif ne participe pas (directement) au processus d'identification du référent, à savoir, concrètement, lorsqu'il introduit dans le discours un nom propre, un nom à référent unique ou un nom générique :

- 12) L1 : pour le lire c'est vrai que c'est dur avec euh maîtriser mille cinq cents [...] plus de mille cinq cents ouais c'est mille cinq cents kanjis pour lire un journal  
L2 : minimum dans les mille euh plus je crois plus  
L1 : hm comment ils font *ces japonais* ils sont fous

Enfin, un certain nombre d'occurrences se sont avérées impossibles à ranger dans aucun des types d'emploi énumérés *supra*, le plus souvent faute d'accès à un contexte suffisamment large. Elles ont ainsi été marquées comme « ambiguës ».

Nous nous sommes également intéressé à la position du SN démonstratif par rapport au verbe de la proposition où il apparaissait pour essayer de voir à quel point le (sous-)type d'emploi du déterminant démonstratif et sa position dans la proposition pourraient se trouver corrélés. Sept valeurs ont été retenues : position préverbale, position postverbale, complément de phrase, dislocation à gauche, dislocation à droite, clivage et position inconnue. Voici un exemple pour chacune de ces valeurs :

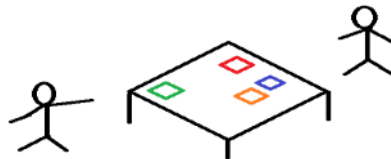
- 13) Position préverbale : **cette cabine** fonctionnera bientôt avec les télécartes
- 14) Position postverbale : et moi j'ai beaucoup apprécié **cet aspect théâtral**
- 15) Complément de phrase : **à cette époque** ma tante c'était sa patronne
- 16) Dislocation à gauche : [**ce mec**]<sub>i</sub> [c']<sub>i</sub> est quand même une blague
- 17) Dislocation à droite : oh mon dieu m'[en]<sub>i</sub> parle plus de [**cette fiche**]<sub>i</sub>
- 18) Clivage : c'est **cette semaine** de toute manière hum que je vais avoir la réponse
- 19) Position inconnue : tu sais Marseille les gens les jeunes qui sont pas trop branchés la mode comme il dit latino machin truc **ce genre de choses**

## 2.2 Le travail avec des informateurs natifs

Parallèlement à l'analyse de nos données du corpus CEFC, nous avons sollicité dix locuteurs francophones natifs, à qui nous avons soumis le questionnaire composé des deux questions suivantes :



**Fig. 1.** « Quelle forme emploieriez-vous si vous étiez la personne à gauche et que vous référiez a) à la boîte rouge (la plus à gauche) et b) à la boîte verte (la plus à droite) ? ».



**Fig. 2.** « Quelles formes emploieriez-vous si vous étiez la personne à gauche et que vous référiez, dans un même énoncé, au livre vert (premier à gauche) et au livre bleu (premier à droite) ? ».

Le questionnaire a été introduit par une partie expliquant les enjeux et les consignes de l'expérience. Nous avons par ailleurs insisté sur le caractère parlé informel du contexte où les énoncés étaient employés en incitant littéralement les informateurs à choisir la forme qu'ils trouvaient la plus naturelle et qu'ils emploieraient au quotidien, dans une conversation informelle avec leurs amis. En plus de cela, les informateurs ont été incités à nous faire part, sous forme de commentaires, des motivations ayant guidé leurs choix. La différence entre les deux situations est la suivante : tandis que dans la situation représentée par la Figure 1, le locuteur demande soit la boîte rouge soit la boîte verte (deux énoncés indépendants), dans

celle représentée par la Figure 2, il demande, dans un même énoncé, les livres vert et bleu (l'on suppose que le contexte est celui du comptoir d'une librairie).

Nous avons visé une certaine diversité en ce qui concerne les profils de nos informateurs, à la fois sur le plan diatopique et sur le plan du sexe et de l'âge. Pour ce qui est du premier paramètre, nous avons parmi nos informateurs cinq Français, un Belge, deux Marocaines, un Algérien et un Luxembourgeois. Il s'agit de six hommes et de quatre femmes. Tous sont titulaires d'un diplôme universitaire (du niveau licence ou supérieur, tous domaines confondus, mais avec une prévalence des lettres et sciences humaines) et sont nés entre 1977 et 1996. Le Tableau 4 synthétise les profils de nos informateurs eu égard à une série de paramètres :

**Tableau 4.** Informateurs francophones natifs avec leurs métadonnées.

<b>Informateur</b>	<b>Sexe</b>	<b>Année de naissance</b>	<b>Principal lieu de résidence avant l'âge de 18 ans</b>	<b>Lieu de résidence actuel</b>	<b>Temps passé en ce lieu</b>
<b>Personne 1</b>	M	1985	Luxembourg, Luxembourg	Luxembourg, Luxembourg	29 ans
<b>Personne 2</b>	M	1992	Sèvres, Île de France	Lyon, Rhône-Alpes	7 ans
<b>Personne 3</b>	M	1977	Lyon, Rhône-Alpes	Prague, Rép. tchèque	16 ans
<b>Personne 4</b>	M	1982	Lobbes, Hainaut, Belgique	Liège, Belgique	21 ans
<b>Personne 5</b>	M	1970	Paris	Prague, Rép. tchèque	22 ans
<b>Personne 6</b>	M	1994	Oran, Algérie	Lyon, Rhône-Alpes	5 ans
<b>Personne 7</b>	F	1996	Saint-Denis, La Réunion	Paris	2 mois
<b>Personne 8</b>	F	1994	Casablanca, Maroc	Lyon, Rhône-Alpes	5 ans
<b>Personne 9</b>	F	1994	Casablanca, Maroc	Lyon, Rhône-Alpes	4 ans
<b>Personne 10</b>	F	1981	Toulouse, Midi Pyrénées	Fonsorbes, Midi Pyrénées	2 ans

### 3 Analyse des résultats

#### 3.1 Premier bilan

Revenons, tout d'abord, aux deux constats majeures cités dans l'Introduction : 1) les formes pourvues d'une particule sont plutôt rares relativement aux formes sans particule et 2) au sein des formes à particule, celles contenant *-là* sont beaucoup plus fréquentes que celles contenant *-ci*. Le premier constat est notamment conforté par notre échantillon de 1 000 occurrences du CEFC, où seuls 203 des 1 000 SN démonstratifs annotés contiennent une particule localisatrice. Le second constat est également validé par cet échantillon, dans la

mesure où *-là* apparaît avec 188 des 203 occurrences, alors que *-ci* n'apparaît qu'avec 15 d'entre elles<sup>v</sup>.

Ce premier chiffre avancé, il convient néanmoins de le nuancer quelque peu, dans la mesure où il tient compte de tous les types d'emploi du démonstratif, y compris des emplois endophoriques, mémoriels et déictiques temporels, où la notion de distance par rapport à un centre déictique bien identifié est par définition plus problématique<sup>vi</sup>. Pour cette raison, concentrons-nous à présent uniquement sur les occurrences déictiques situationnelles. Celle-ci sont au nombre de 93, mais seules 25 contiennent *-ci* (5 occurrences) ou *-là* (20 occurrences). Ce constat est lui aussi en phase avec ce que dit sur ce sujet la littérature (cf. Anderson et Keenan, 1985), bien qu'il faille, évidemment, le relativiser compte tenu de la taille de l'échantillon<sup>vii</sup>.

La tendance au recul des formes en *-ci* en emploi déictique situationnel est également corroborée par nos informateurs francophones natifs. En effet, notre questionnaire a montré que parmi ces derniers, la plupart éprouvent une réticence certaine à employer les formes en *-ci* dans la langue parlée informelle. Pour ce qui est de la première situation (Figure 1), les informateurs ont préféré, le plus souvent, ou bien employer *cette* sans particule dans les deux situations (pour référer aussi bien à la boîte rouge qu'à la boîte verte) ou bien employer *cette* sans particule pour référer à la boîte rouge et *cette boîte-là* pour référer à la boîte verte. Deux personnes ont cependant suggéré la possibilité d'employer *-là* dans les deux situations, phénomène que nous essaierons d'interpréter plus loin. La réticence à utiliser *-ci* était ici plus grande que dans la seconde situation (Figure 2), où les référents sont explicitement contrastés au sein d'un même énoncé. Là, le choix qui revenait le plus souvent était l'emploi de *ce livre* pour le livre vert et *ce livre-là* pour le livre rouge. L'opposition *ce livre-ci* vs *ce livre-là* est également apparue plusieurs fois, et un informateur a, ici aussi, opté pour *ce livre-là* dans les deux cas. Que ce soit dans l'un ou l'autre cas, l'usage des formes en *-ci* était quasiment toujours marqué comme un choix secondaire et assorti d'un commentaire sur le caractère moins usité et soutenu de ces formes. Plus que nous ne l'avions présumé, les locuteurs semblent ainsi avoir conscience de la marginalisation des formes en *-ci* au sein de l'oral informel. Précisons encore que les choix de nos informateurs se présentent à nous comme complètement indépendants de leur lieu d'origine – les mêmes tendances se retrouvent à travers l'ensemble de l'échantillon, ce qui suggère qu'il n'y aurait pas, à cet égard, de différences diatopiques. De la même façon, les choix des francophones installés depuis des années dans un pays non francophone (ici, la République tchèque, en l'occurrence) ne se démarquent pas non plus des choix de ceux qui résident dans un pays francophone.

Il nous semble indiscutable que cet abandon progressif des formes en *-ci* en emploi déictique situationnel a entraîné des reconfigurations du système du déterminant démonstratif français (dans le registre parlé informel). Mis à part l'emploi des seules formes de CE, dépourvues de particule localisatrice, nos données semblent ainsi mettre en évidence l'existence de deux autres scénarios possibles. Dans le premier, les locuteurs emploient les formes en *-là* partout, comme nous le voyons dans l'exemple suivant :

20) Lors de la visite d'un musée :

L1 : alors vous pouvez vous tourner regardez bien tout autour de vous et me dire quelles sont les œuvres qui dialoguent entre elles et pour quelles raisons

L2 : euh ben **ces deux là** pour les formes géométriques et **ces deux là** pour le nu

Dans ce type de situations, il semble difficile de soutenir que la forme en *-là* serait tantôt porteuse d'un sens de proximité et tantôt d'un sens de distance, dans la mesure où une telle conclusion défie la logique structuraliste : une opposition sur le plan sémantique devrait être marquée sur le plan formel, surtout au vu du fait que les deux occurrences apparaissent au sein d'un même énoncé. Ainsi, il faudrait plutôt voir dans cet emploi des formes en *-là* non pas une réfection formelle de l'expression de l'opposition de distance, mais un simple

renforcement de la composante déictique du démonstratif, accompagné de l'abandon de cette opposition : *-là* ne serait pas ici porteur d'un sens de distance (à moins qu'il s'agisse de référer à deux objets qui se situent tous les deux loin du locuteur), mais aboutirait uniquement à une intensification du sens déictique du démonstratif<sup>viii</sup>. Cette même analyse s'applique à l'écrasante majorité des occurrences endophoriques de notre échantillon (cf. l'exemple 21 ci-dessous), hormis celles – très rares – où l'opposition *-ci/-là* traduit le contraste entre un référent mentionné plus récemment et un autre mentionné moins récemment dans le discours<sup>ix</sup> :

- 21) et là il y a [plein d'arbres]<sub>i</sub> autour  
et l'idée c'est de euh c'est d'aller couper [*ces arbres-là*]<sub>i</sub>;

Le second scénario est celui – comme nous avons pu le constater grâce aux retours de nos informateurs – où les locuteurs vont employer CE tout seul, sans particule, pour renvoyer à un référent plus proche, mais où ils vont recourir à CE N-*là* pour renvoyer à un référent plus distant.

### 3.2 Approfondissement du premier bilan

Les formes en *-ci*, de plus en plus marginalisées à l'oral, seraient-elles, dans leur ensemble, ressenties comme hypercorrectes et auraient-elles fini par acquérir, au sein du registre parlé informel, une valeur d'insistance sur la proximité, absente au départ ? Si ce scénario s'avère globalement plausible, il est au moins un contexte où la position de la particule *-ci* semble encore bien solide, à savoir l'emploi avec les noms dotés d'une sémantique temporelle :

- 22) je pense qu'il y a pas beaucoup de monde qui a progressé en espagnol *cette année-ci*  
23) L1 : oh évidemment ma voiture je l'ai encore amenée chez le garagiste  
L2 : pourquoi *cette fois-ci*

Afin de mieux répondre à cette question, mais aussi pour identifier d'autres affinités possibles entre la présence de l'une ou de l'autre particule avec un type ou sous-type d'emploi de CE, regardons à présent le rapport entre les types et sous-types d'emploi et l'apparition des particules localisatrices *-ci* et *-là*<sup>x</sup>. Le Tableau 5 croise l'apparition des particules avec le critère du type et du sous-type d'emploi (l'analyse part des (sous-)types d'emploi) :

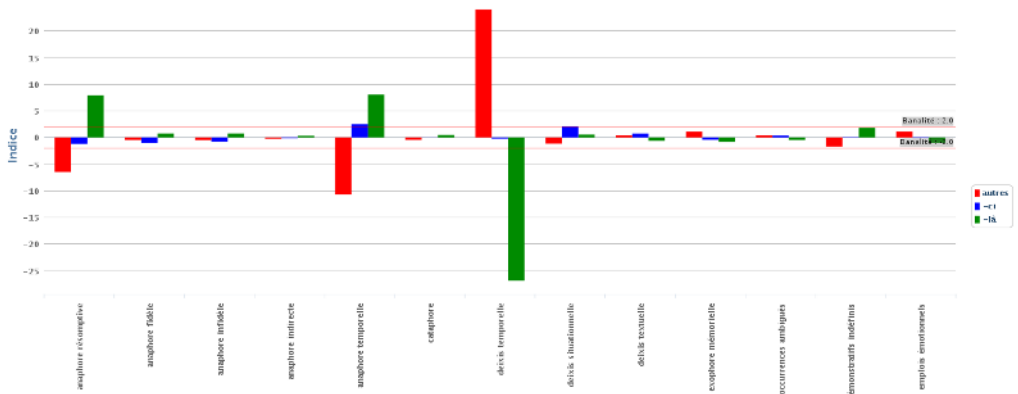
**Tableau 5.** Présence de *-ci* et *-là* avec les différents types et sous-types d'emploi du déterminant démonstratif CE dans l'échantillon de conversations du CEFC (Orféo ; 1 000 occurrences).

Type et sous-type d'emploi	Nombre d'occurrences		Par rapport à l'ensemble des occurrences du (sous-)type en question (%)	
	<i>-CI</i>	<i>-LA</i>	<i>-CI</i>	<i>-LA</i>
<b>EXOPHORE A-MEMORIELLE</b>	<b>9</b>	<b>23</b>	<b>2,31 %</b>	<b>5,91 %</b>
Deixis situationnelle	5	20	5,38 %	21,51 %
Deixis temporelle	4	2	1,42 %	0,71 %
Deixis textuelle		1		7,14 %
<b>EXOPHORE MEMORIELLE</b>		<b>8</b>		<b>12,90 %</b>
<b>ENDOPHORE</b>	<b>5</b>	<b>146</b>	<b>1,02 %</b>	<b>29,86 %</b>

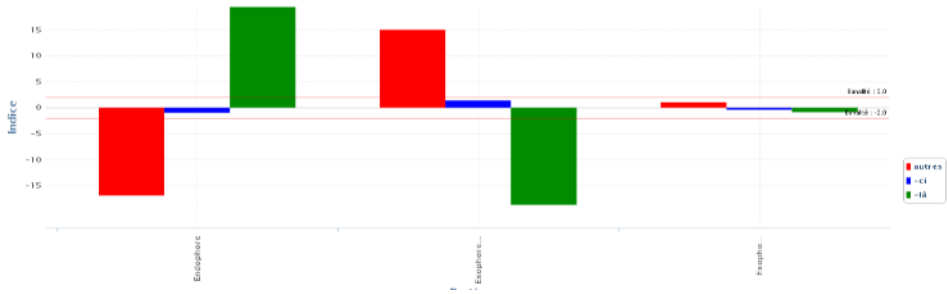
Anaphore fidèle		31		21,83 %
Anaphore infidèle		25		22,32 %
Anaphore indirecte		4		21,05%
Anaphore résomptive		60		35,29 %
Anaphore temporelle	5	25	11,36 %	56,82 %
Cataphore		1		50,00 %
<b>DEMONSTRATIFS INDEFINIS</b>		<b>5</b>		<b>55,56 %</b>
<b>OCCURRENCES AMBIGUES</b>	<b>1</b>	<b>6</b>	<b>2,50 %</b>	<b>15,00 %</b>
<b>TOTAL</b>	<b>15</b>	<b>188</b>	<b>1,50 %</b>	<b>18,80 %</b>

Ce tableau complète, sous forme de synthèse, les constats formulés ci-dessus : très peu d'occurrences de *-ci* (15, soit 1,5 % de l'ensemble), dont 9 ressortissent à l'exophore a-mémorielle et 5 ressortissent au régime de l'anaphore temporelle ; 2) beaucoup plus d'occurrences de *-là* (188, soit 18,8 % de l'ensemble), dont la majorité (146/77,66 %) apparaît avec l'endophore. Ainsi, nous découvrons que les occurrences avec *-là* constituent 29,86 % de toutes les occurrences endophoriques, soit 21,83 % des occurrences anaphoriques fidèles, 22,32 % des anaphoriques infidèles, 35,29 % des anaphoriques résomptives et 56,82 % des anaphoriques temporelles. S'agissant plus particulièrement de ces dernières, au sein de 30 des 44 occurrences, le nom est pourvu d'une particule localisatrice, soit dans 68,18 % des cas.

De prime abord, il semble ainsi que des affinités soient présentes, dans notre échantillon, entre les occurrences en *-là* et l'endophore de manière générale et, plus précisément, entre les occurrences en *-là* et les anaphores résomptive et temporelle. Afin de confirmer cette hypothèse, nous avons recouru à la méthode statistique appelée « calcul de spécificités ». En effet, comme le montrent les graphiques des Figures 3 et 4, affichant les résultats du calcul, *-là* (troisièmes barres) est surreprésenté au sein de l'anaphore résomptive (première colonne) et de l'anaphore temporelle (cinquième colonne) ; de manière plus générale, *-là* présente une affinité avec l'endophore (première colonne) tout en évitant de s'associer avec l'exophore (a-mémorielle et mémorielle : deuxième et troisième colonnes respectivement), laquelle ne s'associe le plus souvent avec aucune particule (premières barres)<sup>xi</sup>:



**Fig. 3.** Calcul de spécificités appliqué au lien entre les différents (sous-)types d'emploi du déterminant démonstratif CE et la présence de particules localisatrices dans l'échantillon de conversations du CEFC (Orféo ; 1 000 occurrences) ; première barre = sans particule, deuxième barre = *-ci*, troisième barre = *-là*.



**Fig. 4.** Calcul de spécificités appliqué au lien entre les types d'emploi endophrasique, exophrasique a-mémoriel et exophrasique mémoriel du déterminant démonstratif CE et la présence de particules localisatrices dans l'échantillon de conversations du CEFC (Orféo ; 1 000 occurrences) ; première barre = sans particule, deuxième barre = *-ci*, troisième barre = *-là*.

En plus de ces affinités concernant la particule *-là*, le graphique de la Figure 4 affiche une légère affinité entre l'anaphore temporelle (cinquième colonne) et la particule *-ci*. En effet, toutes les 5 occurrences de *ce N-ci* appartenant au type d'emploi endophrasique relèvent de l'anaphore temporelle.

### 3.3 La présence des particules *-ci* et *-là* avec les noms à sémantique temporelle

De manière générale, l'analyse de nos données de conversations a révélé une tendance des particules localisatrices à apparaître davantage dès lors que le déterminant démonstratif introduit en discours un substantif à sémantique temporelle. Dans l'ensemble de notre échantillon de 1 000 occurrences, nous recensons 81 occurrences endophrasiques (soit 16,56 % de toutes les occurrences endophrasiques, dont l'ensemble des occurrences anaphoriques temporelles) et 282 occurrences déictiques temporelles (soit l'intégralité des occurrences déictiques temporelles) apparaissant avec un nom à sémantique temporelle. Au sein de la première catégorie, les sept noms apparaissant le plus souvent sont : *moment* (29<sup>xii</sup>), *fois* (16), *temps* (7), *jour* (6), *époque* (6), *soir* (5) et *année* (5). Ces sept noms représentent ainsi à eux seuls 74 des 81 occurrences. Au sein de la seconde catégorie, les sept noms les plus fréquents sont : *année* (53), *matin* (46), *soir* (42), *moment* (41), *semaine* (31), *week-end* (16) et *après-midi* (12). Ils représentent 241 des 282 occurrences.

Le Tableau 6 affiche la part des occurrences pourvues d'une particule localisatrice et celle des occurrences sans particule localisatrice pour les sept noms à sémantique temporelle les plus fréquents au sein de l'endophrase :

**Tableau 6.** Présence de particules localisatrices avec les 7 noms à sémantique temporelle les plus fréquents en emploi endophrasique (fréquence, sous-type(s) d'emploi) dans l'échantillon de conversations du CEFC (Orféo ; 1 000 occurrences).

Nom	Nombre d'occurrences	Sous-type d'emploi	Nombre d'occurrences par sous-type d'emploi
<i>-CI</i>			
FOIS	5	Anaphore temporelle	5
<i>-LA</i>			
MOMENT	29	Anaphore temporelle	14

		Anaphore résomptive	11
		Anaphore infidèle	2
		Anaphore fidèle	1
		Cataphore	1
<b>JOUR</b>	6	Anaphore résomptive	5
		Anaphore infidèle	1
<b>EPOQUE</b>	5	Anaphore temporelle	3
		Anaphore fidèle	1
		Anaphore infidèle	1
<b>SOIR</b>	4	Anaphore temporelle	3
		Anaphore infidèle	1
<b>TEMPS</b>	2	Anaphore résomptive	2
<b>ANNEE</b>	1	Anaphore temporelle	1
<b>TOTAL</b>	<b>47</b>		
<b>ABSENCE DE PARTICULE</b>			
<b>FOIS</b>	11	Anaphore temporelle	11
<b>TEMPS</b>	5	Anaphore résomptive	4
		Anaphore temporelle	1
<b>ANNEE</b>	4	Anaphore fidèle	4
<b>EPOQUE</b>	1	Anaphore temporelle	1
<b>SOIR</b>	1	Anaphore fidèle	1
<b>TOTAL</b>	<b>22</b>		

Ce tableau montre qu'au total, 47 des 74 occurrences des noms temporels concernés au sein de l'endophrase contiennent la particule *-là* (soit 63,51 %), 22 ne contiennent aucune particule (29,73 %) et 5 contiennent la particule *-ci* (6,76 %). Notons que la particule *-là* est présente avec toutes les occurrences des noms *moment* et *jour*. Quant à *-ci*, il n'apparaît qu'avec 5 occurrences du nom *fois*, employées, comme toutes les occurrences de ce nom introduites par le démonstratif, en anaphore temporelle. Ainsi, la tendance décrite ci-dessus se vérifie pour les noms temporels en emploi endophrasique : 70,27 % des occurrences concernées contiennent une particule localisatrice. Pour l'ensemble des 81 SN démonstratifs endophrasiques avec un nom temporel, la proportion des occurrences contenant une particule s'élève à 64,20 %, tandis qu'elle n'atteint que 30,88 % parmi l'ensemble des 489 SN endophrasiques avec tous types de noms confondus<sup>xiii</sup>.

En revanche, la situation est tout autre en ce qui concerne les sept noms à sémantique temporelle le plus fréquemment utilisés en deixis temporelle, où seules 2 occurrences (du nom *semaine*) sur 241 contiennent la particule *-là*, et où nulle occurrence avec *-ci* n'apparaît. Rappelons qu'au total, seules 1,42 % des occurrences déictiques temporelles de l'échantillon contiennent *-ci* et 0,71 % contiennent *-là*. Ces chiffres, extrêmement bas, suggèrent que non seulement l'usage des particules localisatrices ne serait absolument pas nécessaire en deixis temporelle, mais que les locuteurs tendraient même à l'éviter.

Dans ce bilan, au moins deux autres phénomènes semblent étonnants. D'une part, *-là* accompagne systématiquement le nom *moment*, alors que tout risque d'ambiguïté entre une interprétation endophrasique et exophrasique est écarté pour ce nom, dans la mesure où c'est la présence de la préposition qui tranche : à *ce moment(-là)* – interprétation endophrasique vs

*en ce moment-(ci)* – interprétation exophorique. D’autre part, un nom tel que *année* semble apparaître sans problème en emploi endophorique sans *-là*, sachant que *cette année* tout seul est davantage susceptible d’une interprétation exophorique (car bien davantage employé en deixis temporelle, comme l’attestent nos données). S’ajoutent à cela les deux occurrences de *cette semaine-là* en emploi déictique temporel, où la présence de *-là* peut prêter à confusion en orientant l’interprétation vers une lecture anaphorique :

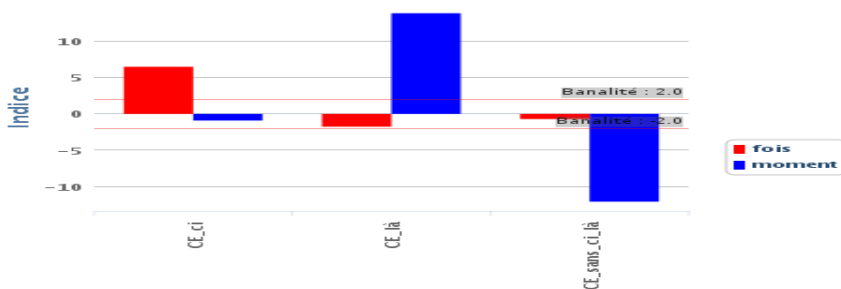
- 24) L1 : dès la première semaine on a un devoir à rendre pour monsieur NNAAMMEE  
 L2 : pff oui mais il laisse il laisse plus qu'une semaine je crois  
 L1 : si il laisse une semaine entière  
 L2 : qu'une semaine  
 L1 : ouais pour faire euh un petit exposé euh  
 L2 : *ce~ cette semaine-là* pour la prochaine

Partant d’une intuition se basant sur les données du Tableau 6, nous avons appliqué le calcul de spécificités pour déterminer si une affinité était présente entre, d’une part, les SN démonstratifs contenant le nom *fois* et *-ci* et, d’autre part, les SN démonstratif contenant le nom *moment* et *-là*. Pour ce faire, nous avons entré dans le calcul les données présentées par le Tableau 7. Afin d’augmenter la significativité du calcul, nous avons tenu compte, cette fois-ci, de l’ensemble des 1 871 occurrences valides du SN démonstratif générées par la requête décrite dans la Section 2.1 ci-dessus :

**Tableau 7.** Données utilisées pour le calcul de spécificités appliqué au lien entre CE + *fois* + *-ci* et CE + *moment* + *-là* dans l’ensemble des 1 871 occurrences générées par la requête au sein des conversations du CEFC (Orféo).

	CE + <i>-ci</i>	CE + <i>-là</i>	CE sans <i>-ci/-là</i>	Total
<i>fois</i>	6	0	16	22
<i>moment</i>	0	60	79	139
les autres noms	21	253	1436	1710
<b>Total</b>	<b>27</b>	<b>313</b>	<b>1531</b>	<b>1871</b>

Les résultats du calcul, affichés via le graphique de la Figure 5, appuient cette intuition, notamment en ce qui concerne CE + *moment* + *-là* :



**Fig. 5.** Calcul de spécificités appliqué à CE + *fois* + *-ci* et CE + *moment* + *-là* dans l’ensemble des 1 871 occurrences générées par la requête au sein des conversations du CEFC (Orféo) ; premières barres = *fois* ; secondes barres = *moment*.

### 3.4 Les noms à sémantique temporelle et la position de complément de phrase

Dans cette dernière section, nous allons nous intéresser à la position qu'occupent au sein de leur proposition les SN démonstratifs contenant des noms à sémantique temporelle. Les Tableaux 8 et 9 résument ces données, respectivement, pour l'emploi endophrorique et pour l'emploi déictique temporel :

**Tableau 8.** Position par rapport au verbe de la proposition des SN démonstratifs contenant les 7 noms à sémantique temporelle les plus fréquents en emploi endophrorique dans l'échantillon de conversations du CEFC (Orféo ; 1 000 occurrences).

Position de l'occurrence par rapport au verbe	Nombre d'occurrences
Complément de phrase	65
Position postverbale	6
Clivage	2
Position inconnue	1
<b>Total</b>	<b>74</b>

**Tableau 9.** Position par rapport au verbe de la proposition des SN démonstratifs contenant les 7 noms à sémantique temporelle les plus fréquents en emploi déictique temporel dans l'échantillon de conversations du CEFC (Orféo ; 1 000 occurrences).

Position de l'occurrence par rapport au verbe	Nombre d'occurrences
Complément de phrase	185
Position postverbale	44
Position inconnue	10
Clivage	1
Dislocation à gauche	1
<b>Total</b>	<b>241</b>

Ces deux bilans nous permettent de constater que c'est la position en complément de phrase qui est, de loin, la plus représentée : 65 des 74 (soit 87,84 %) occurrences concernées en emploi endophrorique et 185 des 241 (soit 76,76 %) occurrences concernées en emploi déictique temporel. En emploi endophrorique, cette tendance apparaît comme particulièrement saillante avec le nom *moment* – 23 des 29 occurrences de ce nom apparaissent en complément de phrase – et avec le nom *fois* – 14 des 16 occurrences de ce nom apparaissent en complément de phrase. Dans le domaine de la deixis temporelle, la tendance est notamment observable avec les noms *année* (46 des 53 occurrences), *matin* (39 des 46 occurrences) et *moment* (35 des 41 occurrences).

En vérité, la tendance qui vient d'être décrite n'est guère étonnante. Pour la deixis temporelle, elle s'explique par la mise en place d'un cadre temporel<sup>xiv</sup> de l'action ou du procès exprimés par le verbe de la proposition :

25) *à cette époque* ma tante c'était sa patronne

26) bon moi *cet été* en août je pars normalement aussi

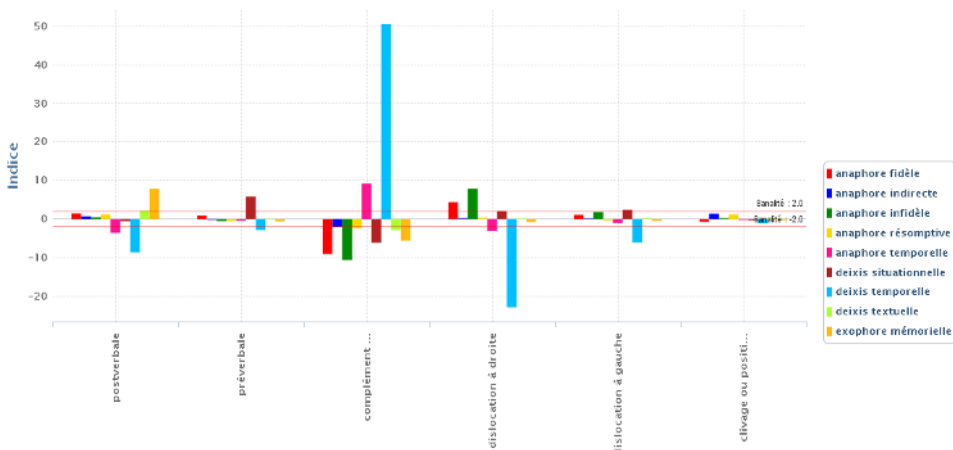
S'agissant de l'endophrorique, nous notons que 58 des 65 occurrences concernées placées en cette position ressortissent aux anaphores temporelle et résomptive prises ensemble : 36

occurrences pour l'anaphore temporelle et 22 occurrences pour l'anaphore résomptive. En effet, ce sont ces deux types d'anaphore qui semblent les plus à même d'établir un cadre pour l'action décrite dans la proposition. Ce qui est intéressant, c'est que cela se fait non seulement grâce à la présence de noms à sémantique temporelle fonctionnant comme des cadres temporels à proprement parler (*pendant ce temps(-là)*, à *ce moment-là*, *cette fois(-ci)* ; voir les exemples 27 et 28), mais également grâce à la présence du nom temporel *moment* fonctionnant (davantage) comme un connecteur argumentatif (voir l'exemple 29) :

- 27) L1 : ouais ouais qu'est-ce que tu as fait ce week-end  
 L2 : j'ai été à la Japan Expo toi aussi  
 L1 : ouais c'était pas mal hein franchement c'était vraiment bien ils ont ils ont c'était mieux que l'année dernière pour moi  
 L2 : oui c'était il y avait plus de choses  
 L1 : **cette fois-ci** il y avait ouais ouais
- 28) ben ça me rappelle aussi euh au lycée à Mendès [...] il y avait des jumeaux à **ce moment-là** aussi
- 29) L1 : la sole alors on va demander à mamie de faire la sole  
 L2 : ben attends on peut pas tout faire non plus le même repas hein euh parce que à **ce moment-là**...

En 27, la particule localisatrice de proximité permet d'insister sur la différence entre l'édition la plus récente de l'exposition et celle de l'année précédente (*cette fois-ci* vs *l'année dernière*). Ce contraste entre plusieurs événements du même type caractérise, comme le montre Theissen (2008), l'emploi de *cette fois(-ci/-là)*. En 29, à *ce moment-là* peut facilement être remplacé par *dans ce cas(-là)*, expression elle aussi utilisée en anaphore résomptive pour établir un cadre argumentatif (dans notre échantillon, nous recensons 18 occurrences de ce type avec *cas* et 4 occurrences de ce type avec *moment*). Alors que le cadre résume le contenu d'un segment plus ou moins long du discours antérieur, la proposition sert à en tirer une conséquence.

Enfin, le graphique de la Figure 6 affiche les résultats du calcul de spécificités pour les différentes positions du SN démonstratif par rapport au verbe de la proposition et les différents (sous-)types d'emploi<sup>xv</sup>. Nous pouvons y observer une affinité entre les emplois anaphorique temporel (cinquièmes barres) et déictique temporel (septièmes barres) et la position de complément de phrase (troisième colonne) :



**Fig. 6.** Calcul de spécificités appliqué au lien entre les différentes positions de l'occurrence du déterminant démonstratif CE par rapport au verbe de la proposition et les différents (sous-)types d'emploi (hormis les emplois ambigus, « émotionnels », cataphoriques et indéfinis) dans l'échantillon de conversations du CEFC (Orféo ; 938 occurrences).

## 4 Conclusion

Dans cette étude, nous avons tâché d'explorer plus avant la situation relative aux formes du déterminant démonstratif CE accompagnées ou non d'une particule localisatrice dans le français oral informel de nos jours. Au moyen d'un travail empirique fondé sur des données de corpus et un questionnaire adressé à des locuteurs natifs, nous avons cherché à étayer ce que la littérature dit à ce sujet. Les thèses présentées ont été validées, à savoir : une relative rareté des formes à particule localisatrice par comparaison avec les formes sans particule et la sortie de l'usage des formes en *-ci*. La bien plus grande fréquence des formes en *-là* par rapport à celles en *-ci* s'explique notamment à travers deux phénomènes : d'une part, l'opposition binaire *ce N* vs. *ce N-là* et, d'autre part, l'usage de *-là* ayant pour effet une surenchère sur la sémantique déictique du démonstratif. S'agissant de ce dernier phénomène, il n'est pas uniquement observable dans le domaine de la deixis situationnelle, mais aussi dans celui de l'endopore, où une forme en *-là* peut également être employée sans aucune opposition avec une forme en *-ci* (cf. l'exemple 22 ci-dessus).

Une analyse plus poussée de ce premier bilan nous a amené à identifier, via l'emploi du calcul de spécificités, l'existence d'affinités, parmi nos données annotées, entre la présence de la particule *-là* et certains (sous-)types d'emploi du démonstratif. Concrètement, il s'agit de l'affinité entre *-là* et les emplois anaphoriques temporel et résomptif ainsi que de celle, plus générale, entre *-là* et l'ensemble de l'emploi endopore. Qui plus est, c'est lorsque l'occurrence endopore contient un substantif à sémantique temporelle que la probabilité que CE s'associera avec une particule (notamment *-là*) est la plus élevée, comme nous l'avons montré dans la Section 3.3. À cet égard, le nom *moment* constitue un cas tout à fait singulier, car l'ensemble de ses 29 occurrences endopores accueillent la particule *-là*. Cette affinité a été démontrée à travers le calcul de spécificités. Quant à la particule *-ci*, nos données de corpus ont apporté une preuve limitée (du fait de leur taille limitée) à la thèse en vertu de laquelle cette particule continue à jouir d'une position relativement forte dans son association avec le nom *fois* (ici aussi, le calcul de spécificité a réussi à relever une affinité entre les deux éléments). En revanche, les particules localisatrices ne sont que très peu présentes avec les noms temporels en deixis temporelle, constat qui va à l'encontre de notre intuition première.

Enfin, la dernière section a été l'occasion pour nous de nous pencher sur l'association entre les SN démonstratifs contenant un nom temporel et la position syntaxique de complément de phrase. En effet, il s'est avéré que c'est cette position qui accueille le plus volontiers les SN démonstratifs temporels, et ce à la fois lorsque ces derniers ressortissent à l'endopore et à la deixis temporelle. Nous avons montré que cela s'explique par la mise en place d'un cadre – le plus souvent temporel, mais aussi argumentatif – de l'action ou du procès dénotés par le verbe de la proposition. Nous avons relevé qu'en ce qui concerne l'endopore, ce cas de figure touche le plus les SN démonstratifs anaphoriques temporels et résomptifs. Par ailleurs, l'application du calcul de spécificités à l'ensemble des occurrences de notre échantillon a pu mettre en évidence l'existence, au sein de celui-ci, d'une affinité entre la position de complément de phrase et la deixis temporelle d'une part et, d'autre part, une affinité entre cette même position et l'anaphore temporelle. Dans l'avenir, nous suggérons l'analyse d'un échantillon plus large de données de corpus, sur lequel les constats faits ici pourraient être testés et complétés.

## Références bibliographiques

- Anderson, S. R. et Keenan E. L. (1985). Deixis. Shopen, T. *Language Typology and Syntactic Description. Volume 3. Grammatical Categories and the Lexicon*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Bonnard, H. (1972). Les mots démonstratifs. *Grand Larousse de la langue française*, 1206-1213.
- Corblin, F. (1995). *Les formes de reprise dans le discours*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Decool-Mercier, N. et Akinci, M.-A. (2010). Le fonctionnement des anaphores dans les textes oraux et écrits en français d'enfants bilingues et monolingues. Psycholinguistique et acquisition. Neveu, F., Muni Toke, V., Durand, J., Klingler, T., Mondana, L., Prevost, S. (éds.). *Actes du 2<sup>ème</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française, 12-15 juillet 2010, La Nouvelle-Orléans*, 1513-1526.
- Diessel, H. (1999). *Demonstratives. Form, Function, and Grammaticalization*. Amsterdam : J. Benjamins Publishing Company.
- Foulet, L. (1954). L'effacement des adverbes de lieu : *Ici, là* et leur groupe. *Romania*, 75/300, 433-456.
- Fraser, T. et Joly, A. (1980). Le système de la deixis. Endophore et cohésion discursive en anglais. *Modèles linguistiques*, 2/2, 22-51.
- Fraser, T. et Joly, A. (1980). Le système de la deixis. Endophore et cohésion discursive en anglais. *Modèles linguistiques*, 1/2, 97-157.
- Gougenheim, G. (éd.). (1964). *L'élaboration du français fondamental (1<sup>er</sup> degré)*. Paris : Didier.
- Guénette, L. (1995). *Le démonstratif en français : essai d'interprétation psychomécanique*. Paris : H. Champion.
- Guillot-Barbance, C. et Marchello-Nizia, C. (2015). Spécialisation morpho-syntaxique et changement sémantique : le cas du démonstratif français. *Langue française*, 157/3, 79-109.
- Hanks, W. (1992). The Indexical Ground of Deictic Reference. Duranti, A. et Goodwin, C. (éds.). *Rethinking Context as an Interactive Phenomenon*. Cambridge : Cambridge University Press, 43-76.
- Himmelman, N. P. (1996). Demonstratives in Narrative Discourse: A Taxonomy of Universal Use. Fox, B. *Studies in Anaphora*. Amsterdam/Philadelphia : J. Benjamins Publishing Company, 205-254.
- Kara, M. et Wiederspiel, B. (2011). Anaphore résomptive conceptuelle et mémoire discursive : entre identité et altérité. *Itinéraires*, 2, 79-93.
- Kleiber, G. (1986). Adjectif démonstratif et article défini en anaphore fidèle. David, J. et Kleiber G. (éds.). *Déterminants : syntaxe et sémantique*. Paris : Klincksieck, 169-185.
- Kleiber, G. (1988). Peut-on définir une catégorie générale de l'anaphore ? *Vox Romanica*, 47, 1-14.
- Kleiber, G. (1989). Références indirecte ou de la divergence sur les anaphores divergentes. *Cahiers de praxématique*, 12, 51-74.
- Lyons, J. (1990 [1978]). *Sémantique linguistique*. Paris : Larousse.
- Maillard, M. (1974). Essai de typologie des substituts diaphoriques. Supports d'une anaphore et/ou d'une cataphore. *Langue française*, 21/1, 55-71.
- Marchello-Nizia, C. (2003). « Se voz de ceste ne voz poez oster, Je voz ferai celle teste coper. » (Ami et Amile) : la sphère du locuteur et la deixis en ancien français. Vanneste, A., De Wilde, P., Kindt, S. et Vlemings, J. (éds.). *Memoire en temps advenir. Hommage à Theo Venckeleer*, Louvain/ Paris : Peeters, 413-427.
- Riegel, M., Pellat J.-C. et Rioul R. (éds.). (2016 [1994]). *Grammaire méthodique du français*, 6<sup>ème</sup> édition. Paris : Presses universitaires de France.
- Theissen, A. (2008). Le SN démonstratif *cette fois (-ci/-là)*. *Journal of French Language Studies*, 18/2, 209-226.

<sup>i</sup> Pour plus d'informations sur le CEFC et les différentes plateformes qui le constituent, voir <https://repository.ortolang.fr/api/content/cefc-orfeo/11/documentation/site-orfeo/index.html>.

<sup>ii</sup> Tous les exemples qui suivent sont empruntés à notre échantillon de 1 000 occurrences du CEFC. Les marques « L1 » et « L2 » renvoient, respectivement, au locuteur 1 et au locuteur 2 ; les crochets suivis d'indexes marquent la coréférence : [x]<sub>i</sub> → [y]<sub>i</sub>.

<sup>iii</sup> L'on peut, à ce titre, distinguer les cas étant plus proches, selon nous, de l'endophore et ceux qui semblent être plus proches de la deixis. Ainsi, l'exemple [*Pierre*]<sub>i</sub>, [*Paul*]<sub>ii</sub> et [*Jacques*]<sub>iii</sub> → [*ces trois garçons*]<sub>i</sub> + <sup>ii</sup> + <sup>iii</sup> = <sup>iv</sup> serait plus proche de l'endophore, car le référent final est obtenu moyennant l'addition pure et simple des trois référents déjà institués et faisant partie de l'énumération. En

revanche, notre exemple 2) est plus proche de la deixis. En effet, l'institution du référent du SN à *ce point-là* est une opération plus complexe en ce qu'elle procède de la synthèse d'un segment de discours contenant aussi bien des référents déjà institués que des informations d'ordre non-référentiel. Le texte est ainsi davantage mobilisé dans sa matérialité.

<sup>iv</sup> Voici deux exemples où la coréférence entre l'antécédent et l'anaphorique fait complètement défaut, car il s'agit d'une reprise purement lexicale (conceptuelle) : 1) *A : Est-ce que tu as aimé le discours de Pierre ? B : J'ai préféré celui de Paul.* et 2) *J'ai mangé trois beignets. Jacques en a mangé cinq.*

<sup>v</sup> Cette différence est significative sur le plan statistique : l'emploi de la fonction de vraisemblance (log-likelihood) affiche le score de 191.0806 ; fréquence de l'ensemble = 1 000 ; fréquence de *-ci* : 15 ; fréquence de *-là* : 188 ; la valeur critique = 3,841 (degré de liberté = 1 et  $\alpha = 0,05$ ).

<sup>vi</sup> D'ailleurs, comme le remarque Hanks (1992 : 52) : "The standard assumption that the space is always foundational in deixis is an inconvenient fiction not borne out comparatively." Ou encore Guénette (1995 : 12-13), écrivant au sujet des démonstratifs latins : « D'une opposition fondée sur la personne grammaticale, on en vient à une opposition de "distance textuelle" et finalement, à une opposition de "distance d'intérêt ou psychologique" ». Voir également la notion pragmatique de « sphère personnelle du locuteur », définie par Marchello-Nizia (2003) pour l'ancien français.

<sup>vii</sup> Cette différence est elle aussi significative sur le plan statistique : le score de la fonction de vraisemblance est de 17.1263 ; fréquence de l'ensemble = 93 ; fréquence de *-ci* : 5 ; fréquence de *-là* : 25 ; la valeur critique = 3,841 (degré de liberté = 1 et  $\alpha = 0,05$ ).

<sup>viii</sup> Nous remercions B. Meunier pour cette interprétation de *-là* dans les contextes comme celui de 21.

<sup>ix</sup> Un troisième scénario, c'est la possibilité qu'a le locuteur de recourir aux formes en *-là* – employées seules – pour exprimer un jugement péjoratif (cf. *Ces gens-là...* dans la chanson éponyme de Brel).

<sup>x</sup> Seules les valeurs avec lesquelles la particule est présente sont représentées. Les % sont arrondis au centième.

<sup>xi</sup> « Par convention, la représentation de la sous-spécificité (ou sous-représentation) se distingue de celle de la sur-spécificité (ou sur-représentation) par un signe moins (-) situé devant l'indice. On s'intéressera alors aux faibles probabilités (donc aux valeurs de  $\log_{10}$  importantes) qui rendent compte : soit d'un nombre d'apparitions plus faible que prévu si l'observation est inférieure au mode de la distribution théorique (c'est-à-dire si le nombre d'apparitions de l'événement dans la partie est inférieur au maximum de vraisemblance estimé par notre modélisation hypergéométrique de la distribution [...]) On parlera alors de sous-spécificité ou spécificité négative ; soit d'un nombre d'apparition plus important que prévu si l'observation est supérieure au mode de la distribution théorique. On parlera alors de sur-spécificité ou spécificité positive. » Dans le graphique, « [...] deux lignes rouges délimitent la bande de banalité autour de l'axe d'indice 0 (les barres qui n'en sortent pas sont à considérer comme banales). »

<http://textometrie.ens-lyon.fr/html/doc/manual/0.7.9/fr/manual43.xhtml#:~:text=Le%20calcul%20exact%20de%20l%20suivant%20la%20loi%20hyperg%C3%A9om%C3%A9trique%20d%C3%A9crit>. Ainsi, une barre comprise dans la bande de banalité correspond à une valeur anticipée par le mode de la distribution théorique. Dans nos calculs, la bande de banalité est fixée à  $|2|$ , soit  $10^{-2}$ .

<sup>xii</sup> Le chiffre entre parenthèses renseigne sur le nombre d'occurrences du nom en question.

<sup>xiii</sup> La différence est statistiquement significative : le score de la fonction de vraisemblance = 32.127 ; fréquence de l'ensemble 1 = 489 ; fréquence de l'ensemble 2 = 81 ; fréquence des occurrences à particule de l'ensemble 1 = 151 ; fréquence des occurrences à particule de l'ensemble 2 = 52 ; valeur critique = 3,841 (degré de liberté = 1 et  $\alpha = 0,05$ ).

<sup>xiv</sup> Syntactiquement parlant, nous sommes ici face à un circonstant extra-prédicatif.

<sup>xv</sup> La Figure 6 tient compte de toutes les occurrences et non seulement de celles qui contiennent des noms temporels.